

Susan Hawthorne

BIBLIODIVERSITÉ

Manifeste pour une édition indépendante

Traduit de l'anglais par Agnès El Kaïm

Préface d'Hélène Kloeckner

ÉDITIONS Charles Léopold Mayer

38, rue Saint-Sabin – 75011 Paris/France

Tél. et fax: 33 [0]1 48 06 48 86/www.eclm.fr

Les **Éditions Charles Léopold Mayer**, fondées en 1995, ont pour objectif d'aider à l'échange et à la diffusion des idées et des expériences de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'homme (FPH) et de ses partenaires. Les ECLM sont membres de la Coredem (Communauté des sites de ressources documentaires pour une démocratie mondiale) qui rassemble une trentaine d'associations, d'instituts de recherche et de réseaux autour d'un moteur de recherche (scrutari), d'un glossaire commun, le LexiCommon, et de la collection « Passerelle » : www.coredem.info

Vous trouverez des compléments d'information, des mises à jour, l'actualité de l'auteur, etc., sur le site www.eclm.fr

Susan Hawthorne travaille dans l'édition depuis plus de trente ans en tant qu'éditrice, auteure, organisatrice de festivals, critique. Après avoir été quatre ans correctrice chez Penguin Australia, elle a fondé en 1991 Spinifex Press avec Renate Klein. Elle a produit de nombreux travaux sur l'industrie du livre, coorganisé des formations au numérique pour des maisons d'édition de toutes tailles, enseigné l'édition et l'écriture créative, et activement pris part à des organismes de haut niveau réunissant des éditeurs et des auteurs. Elle est membre de l'Australian Society of Authors (ASA), de PEN Melbourne, de Poetry Australia, du Small Publishers Network (SPN) et de l'Independent Publishers Committee of the Australian Publishers Association (APA). Depuis 2011, elle est coordinatrice du réseau anglophone de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants. Elle est professeure auxiliaire au sein du programme d'écriture de la James Cook University et éditrice chez Spinifex Press.

PRÉFACE

*Par Hélène Kloeckner,
présidente de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants*

La première fois que j'ai entendu parler du livre *Bibliodiversity: A Manifesto for Independent Publishing*, c'était le 21 septembre 2014, journée de la bibliodiversité, au cours d'une conférence donnée à l'Open Book Festival du Cap, en Afrique du Sud, par Susan Hawthorne.

Au même endroit et au même moment se tenait la rencontre de clôture des Assises internationales de l'édition indépendante, organisée par l'Alliance internationale des éditeurs indépendants, dont Susan est membre via la maison d'édition Spinifex, et coordinatrice du réseau anglophone. Soixante éditeurs et éditrices, représentant plus de quatre cents maisons d'édition de plus de quarante-cinq pays, s'y retrouvaient pour travailler ensemble et élaborer une déclaration commune afin de défendre et de promouvoir la bibliodiversité. À l'issue de la rencontre, chacun-e devait pouvoir endosser ce texte, discuté mot à mot, et même virgule à virgule (déformation professionnelle oblige!), et le présenter aux autorités et aux acteurs de la chaîne du livre de son pays, qu'il s'agisse du Cameroun, de l'Argentine, de l'Inde, de l'Espagne... Un formidable exercice d'écoute de l'autre, de respect, de dialogue interculturel.

L'Alliance internationale des éditeurs indépendants porte en son sein des voix différentes, toutes uniques, celles d'éditeurs et d'éditrices capables cependant de se rassembler autour d'analyses et d'aspirations communes, mais

aussi de discuter âprement sur la signification et la portée de tel ou tel concept, ou la façon de répondre aux défis qui s'imposent à eux. Des éditeurs et éditrices également capables de coéditer – *éditer ensemble* – des livres portant un point de vue particulier, personnel, discordant. Éditer, c'est travailler sur un texte, le traduire, et assurer sa diffusion. Mais c'est d'abord choisir ce texte plutôt qu'un autre, et l'inscrire dans un catalogue, l'*assumer*, en apposant le nom et le logo de sa maison d'édition sur la couverture du livre achevé.

Après sa parution en Australie en 2014, *Bibliodiversity* a été traduit en français par les éditions Charles Léopold Mayer en coédition avec les éditions d'en bas, les éditions Ruisseaux d'Afrique, les Presses Universitaires d'Afrique et les éditions Jamana, en espagnol, pour une coédition en Espagne et en Amérique latine (Argentine, Chili, Uruguay, Colombie, Mexique, Bolivie), et en arabe, par des éditeurs de Tunisie, du Liban, de Syrie et d'Égypte. C'est l'une des forces de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants : soutenir des coéditions qui permettent à des ouvrages d'être traduits et diffusés loin du pays et du continent où ils sont nés, loin de leur contexte culturel d'origine.

Ce manifeste traite d'une problématique majeure pour l'ensemble des éditeurs membres de l'Alliance, mais en faisant un pas de côté, puisqu'il intègre une analyse féministe, aux côtés de l'analyse environnementale plus classique et plus attendue, qui permet d'éclairer le concept de bibliodiversité, tiré de celui de biodiversité.

Susan Hawthorne est une éditrice féministe. Je suis moi-même une féministe, chargée de promouvoir l'égalité

entre les femmes et les hommes à Sciences Po. Si nous nous retrouvons sur bien des points, nous n'avons pas nécessairement la même analyse des processus à l'œuvre et des mesures à prendre. Comme le seront peut-être certains lecteurs, j'ai d'abord été surprise de voir surgir dans ce livre la question des discriminations et des violences faites aux femmes. «Le féminisme constitue un élément incontournable de la bibliodiversité», écrit Susan Hawthorne. Voilà qui étonne et qui détonne au premier abord. Certes, les inégalités de genre sont tellement ancrées et transversales qu'il est possible de les débusquer en de maints endroits. Mais cela n'est pas, à mon sens, toujours et partout pertinent.

Et pourtant. Entre l'égalité, la diversité (des individus) et la bibliodiversité, il y a un continuum, et même plusieurs liens. Citons un seul des aspects développés dans ce livre: la monoculture cause une perte de diversité du vivant; la propagation continue d'une image monolithique et globalisante des femmes, envisagées comme des êtres fragiles, chargées en priorité du soin à autrui et du plaisir charnel des hommes, réduit toute complexité, et cause elle aussi une perte de diversité du vivant. Au-delà, c'est la possibilité d'expression (équitable) de toutes les communautés dominées qui est en jeu dans ce texte. En intégrant le féminisme, l'antiracisme, l'environnement, le numérique dans son analyse de la bibliodiversité, Susan Hawthorne nous donne un précipité des enjeux et des défis de notre époque. «Faisons en sorte de constituer des sols riches afin que les formes culturelles, les histoires et les contenus qui garantissent l'intégrité sociale de la bibliodiversité puissent perdurer», écrit-elle. En publiant ce livre, et tant d'autres

BIBLIODIVERSITÉ

qui interrogent, dérangent, font réfléchir et discuter, les éditeurs s'attellent à ces défis, permettent aux idées de s'épanouir, aux lecteurs de s'émanciper, et contribuent à la richesse du monde. Qu'ils en soient remerciés!

INTRODUCTION

La globalisation que connaît l'édition aujourd'hui est le fruit de la dernière grande vague de fusions et de rachats qui ont jalonné ce secteur durant le siècle dernier. Bien avant cela, au xv^e siècle, l'Église ayant réquisitionné l'imprimerie pour ses propres productions, un grand nombre de livres et de brochures voyaient le jour grâce à l'industrie artisanale qui s'était développée autour des écrivains et des penseurs. Ainsi, même si elles ont toujours rencontré des difficultés pour faire publier leurs idées, les minorités, comme les femmes ou les auteurs issus de populations colonisées et réduites en esclavage, parvenaient tout de même à diffuser leurs écrits. Au xx^e siècle, le livre devient populaire dans le monde entier, en partie grâce au format poche, avec son papier bon marché et sa couverture souple. Le poche est lancé dans les années 1930 par le fondateur de Penguin, Allen Lane, qui le rend accessible au grand public anglophone pour la modique somme de 2,5 pence par exemplaire. Je me souviens encore des rangées de Penguin orange, de Pelican bleus et de romans policiers verts qu'il y avait dans la librairie de notre région rurale d'Australie!

En ce xxi^e siècle, on nous promet que le « numérique » va nous sauver, qu'il faut passer au livre électronique, au prix défiant toute concurrence, et que nous allons pouvoir publier notre propre prose d'un simple clic. Mais qu'en est-il vraiment? Entrons-nous dans la première ère de l'autoédition de masse? Avons-nous encore besoin d'éditeurs et de relecteurs? Quel rôle les éditeurs indépendants peuvent-ils

jouer dans une économie mondialisée où le marketing est roi ?

À l'heure où l'économie de marché, et, à travers elle, ces mastodontes ultracapitalisés dont les noms sont sur toutes les lèvres des lecteurs, nous promet monts et merveilles, le processus de concentration de l'édition suit le même parcours que l'industrialisation dans d'autres secteurs. Dans tous les cas, l'objectif est un contrôle toujours plus grand des individus, que l'on affirme satisfaire grâce aux produits vendus. Tandis que les « géants pharmaceutiques » se mêlent de méthodes agricoles, les « géants de l'édition » ont entrepris de nous distraire avec leurs toutes dernières lignes de produits, leurs offres promotionnelles et leurs livres vendus une bouchée de pain. Mais à l'instar du producteur laitier qui cède son lait à perte aux supermarchés, l'éditeur est censé vendre des livres qui ont été travaillés pendant des années, relus des heures durant, composés graphiquement avec soin, pour quelques dollars seulement.

Peu enclins à l'originalité, à la prise de risque, à l'inventivité, les poids lourds de l'édition mondialisée ne se préoccupent pas de soutenir des livres audacieux et pertinents dans leur message, susceptibles de devenir des références pour les générations à venir. Ils ne se soucient que de chiffres, de conformité et s'attachent à répéter la formule qui a engendré le dernier best-seller. S'agira-t-il d'une histoire à la J. K. Rowling, d'une refonte tout aussi érotique de *Cinquante nuances de Grey* ou bien d'un énième *Twilight* peuplé de zombies à la démarche robotisée ? L'édition dans sa version industrielle, avec ses ventes colossales et son marketing écrasant, éliminera toute production qui sort du lot, la

dénaturera ou en fera un produit culturel à taille unique. Bientôt, on créera des lignes de livres comme on crée des lignes de sous-vêtements. Comme l'a dit André Schiffrin à propos du marché libre des idées: « Il ne s'agit pas de la valeur commerciale des idées. Il s'agit de faire en sorte que les idées, quelles qu'elles soient, aient la possibilité d'être soumises au grand public, formulées et défendues pleinement¹. » Dans le modèle de l'édition de masse, chaque livre doit être amorti et rembourser les externalités telles que les bureaux et les salaires des dirigeants. En conséquence, les livres qui démarrent lentement mais qui ont une vie longue, ceux qui modifient les normes sociales sont moins susceptibles d'être publiés.

En quête d'une autre voie, les éditeurs indépendants veulent s'impliquer dans la société et utiliser des méthodes qui reflètent la place spécifique qu'ils occupent. Ils ne produisent pas de nouveautés à la chaîne. Même si la plupart d'entre eux sont souvent sous-payés et manquent de ressources, ils arrivent d'une manière ou d'une autre à faire exister leurs ouvrages. Les petits éditeurs indépendants ressemblent à ces plantes rares qui surgissent au milieu de pousses plus imposantes, mais apportent quelque chose de

1. André Schiffrin, *The Business of Books: How International Conglomerates Took over Publishing and Changed the Way We Read*, Londres, Verso, 2001. Cité dans Meredith Sue Wills, "The Business of Books by André Schiffrin" [critique], American Ethical Union Library, 2001, <http://www.meredithsuewills.com/Business%20of%20Books.html>, visité le 22 avril 2014.

différent : elles nourrissent le sol et enrichissent le monde environnant de leurs couleurs et de leurs senteurs.

Selon la définition de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants, un éditeur est indépendant s'il ne reçoit ni fonds ni soutien, financier ou en nature, de la part d'institutions telles que des partis politiques, des organisations religieuses ou des universités, qui conférerait à celles-ci un droit de regard sur la publication. Cette définition n'interdit pas aux éditeurs de bénéficier de subventions dans la mesure où la ligne éditoriale ne doit pas être déterminée par l'autorité accordant la subvention. Autre élément important de cette définition : les bailleurs de fonds doivent participer activement à la gestion de la maison d'édition (ils ne doivent pas faire office de simples vecteurs de profits à court terme pour une banque ou une société). En outre, le catalogue doit présenter un juste équilibre entre ouvrages de fonds et nouveautés. Les éditeurs indépendants doivent également s'interroger sur leur capacité à encourager la bibliodiversité en organisant des débats publics, en collaborant avec des libraires indépendants, des bibliothèques municipales et des organismes locaux, et en établissant des partenariats internationaux avec d'autres éditeurs indépendants de façon à produire des coéditions et des traductions. La publication de l'œuvre originale d'un auteur constitue également un élément important à privilégier par rapport à l'achat de sous-licences de livres grand public².

2. Cette définition provient d'un ensemble de débats organisés lors de réunions de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants, en présence notamment du

Les éditeurs indépendants ne sont pas des hybrides, ils représentent au contraire la source même de la diversité culturelle. Ils apportent de la bibliodiversité face à ce monstre tentaculaire que sont la publication et la vente de livres à la chaîne. Ce manifeste évolue tel un équilibriste à la frontière périlleuse entre l'optimisme à long terme et le pessimisme à court terme. Un grand nombre de défis se dressent devant les éditeurs indépendants sur ce marché mondialisé, et l'avènement de la publication numérique ouvre de nouvelles perspectives tout en menaçant de recoloniser les idées et la propriété intellectuelle. Les écrivains, éditeurs, libraires, bibliothécaires, lecteurs et critiques évoluent dans un environnement chargé sur le plan politique. L'édition est une activité sociale et culturelle par où le changement est susceptible d'arriver, mais ceux qui ne sont pas du côté de la justice sociale et du débat ouvert peuvent également se l'approprier.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	11
PRÉFACE	15
<i>Par Hélène Kloeckner, présidente de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants</i>	
INTRODUCTION	19
I. LA BIBLIODIVERSITÉ	25
<i>Définition. Invention du terme. Analogie avec la biodiversité. Résister à la mondialisation. L'édition féministe. La multiversité de la culture. Les droits d'auteur.</i>	
II. TAILLE UNIQUE	41
<i>Comment l'oppression est utilisée pour créer des groupes homogénéisés et les soumettre. Le racisme. La misogynie. L'oppression linguistique. Le marketing.</i>	
III. LE SOL	49
<i>Toute personne est politique.</i>	
IV. LA MULTIVERSITÉ	53
<i>Définition. La politique de la connaissance. L'appropriation.</i>	
V. LA PRODUCTION	59
<i>Les frontières de la création et de la production. La stimulation écologique.</i>	

VI. LE FÉMINISME	65
<i>La marginalisation théorique. L'impact de la pauvreté des femmes.</i>	
VII. LA PORNOGRAPHIE	69
<i>L'homogénéisation des femmes en tant que classe sociale. À qui profite la pornographie ? La haine institutionnalisée.</i>	
VIII. LIBRE-ÉCHANGE ET LIBRE EXPRESSION	73
<i>Le choix. Qui sont les défenseurs de la liberté d'expression ?</i>	
IX. COMMERCE ÉQUITABLE ET EXPRESSION ÉQUITABLE	79
<i>Qu'est-ce que l'expression équitable ? En quoi est-ce différent de la libre expression ? Pouvoir et égalité de résultats et non pas égalité des chances. La pornographie. La censure et la réduction au silence. Le label FSC.</i>	
X. LA RECOLONISATION	91
<i>Le livre électronique, l'édition numérique et la recolonisation des anciens territoires coloniaux. La fixation des prix comparée à la situation des agriculteurs qui vendent à perte aux supermarchés.</i>	
XI. LA BIBLIODIVERSITÉ NUMÉRIQUE	101
<i>Les réseaux. La concentration dans l'édition. La bouffée d'air frais venue de Booki.sh.</i>	
XII. L'ÉDITION BIOLOGIQUE	109
<i>L'écologie de l'édition. Rendre la culture durable. Les langues. Lutter contre la taille unique, la mondialisation et les coupes à blanc.</i>	

XIII. LES PRINCIPES DE LA BIBLIODIVERSITÉ :

STRUCTURES ET PROCESSUS 115

*Les réseaux. Les systèmes imbriqués. Les cycles. Les flux.
Le développement. L'équilibre dynamique.*

XIV. LA BIBLIODIVERSITÉ AU XXI^E SIÈCLE 119